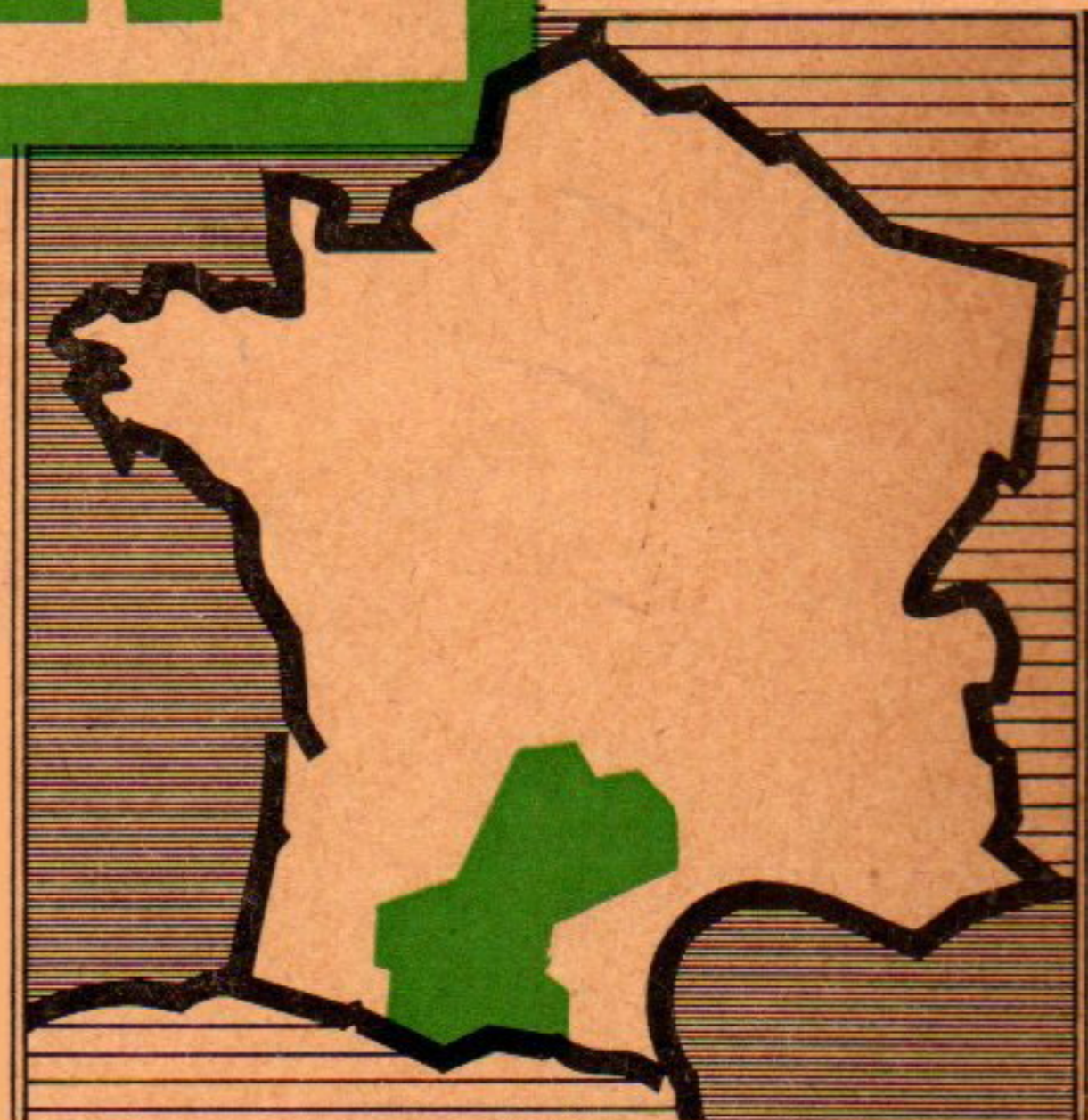


creadi

MONOGRAPHIE
PROFESSIONNELLE



LE PSYCHOLOGUE

**CENTRE RÉGIONAL
POUR L'ENFANCE
ET L'ADOLESCENCE INADAPTÉES**

4, rue Jules-Rességuier — TOULOUSE — Téléphone : 52.77.57

P. Tap

Introduction par M. le Professeur MALRIEU.....	1
Chapitre I - L'image et le rôle du psychologue	
L'image naïve du psychologue.....	5
L'image réaliste et le rôle du psychologue.....	7
Chapitre II - Le code de déontologie du psychologue.....	11
Chapitre III - La formation du psychologue	
Les objectifs de la formation.....	15
La formation fondamentale.....	16
Premier Cycle.....	17
Second Cycle.....	21
La formation spécialisée.....	24
La formation du psychologue praticien.....	24
- Instituts de psychologie des Universités.....	24
- Institut National d'Orientation Scolaire et Professionnelle.....	27
- Les Instituts de Formation des psychologues scolaires.....	32
La formation du chercheur : 3e Cycle.....	34
La formation de l'enseignant.....	35
La formation permanente du psychologue.....	36
Chapitre IV - Le psychologue et l'enfance inadaptée	
Le psychologue dans le cadre de la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale.....	41
Le rôle du psychologue dans une équipe constituée de médecins psychiatres, psychologues, assistantes sociales, éducateurs, rééducateurs.....	43
Le travail du psychologue en maison d'enfants.....	47
Le psychologue dans un centre d'observation.....	51
L'orientation scolaire et professionnelle et l'enfance inadaptée.....	53
Le psychologue scolaire, son rôle.....	57
Le psychologue dans un Centre de Formation d'Educateurs Spécialisés.....	59

Les témoignages si vivants que l'on trouvera rassemblés dans cette monographie ont le mérite, entre autres, de nous amener à mieux saisir les multiples rôles du psychologue dans la difficile tâche, non pas de la rééducation mais de l'éducation tout court. L'intervention du psychologue ne peut être uniforme. Selon les situations, il peut être amené à faire l'étude d'une fonction définie -encore faut-il qu'il se préoccupe de la situer parmi les autres- ou à effectuer une investigation approfondie des conduites de l'enfant dans ses divers milieux, de son passé et de ses aspirations. Il peut se borner -s'il est comme il arrive trop souvent hélas chargé de trop d'examens- à dresser un constat qui en sa sécheresse rendra cependant de grands services puisqu'il permettra de mieux comprendre l'origine des comportements déficients ; ou il peut, dans un incessant dialogue avec l'éducateur, faire des hypothèses sur les mesures qu'il convient de prendre et devenant psycho-pédagogue, intégré à l'équipe des parents, des médecins et des maîtres, suivre les progrès de l'enfant d'année en année et contribuer à l'épanouissement de sa personnalité.

Cette deuxième conception du rôle du psychologue tend à s'imposer de plus en plus. Nous ne sommes plus au temps (nous sortons peu à peu du temps) où il était chargé de tester les "aptitudes", ces ressorts, mécanismes, puissances, plus ou moins innés ou plus ou moins acquis qui constitueraient pour la psychologie d'il y a trente ou quarante ans la nature de l'individu, afin de l'orienter vers l'enseignement ou les métiers où ces aptitudes sont requises. La pratique psychologique se définit de plus en plus comme la recherche des inter-relations : entre les comportements multiples au sein de la personnalité, entre les personnalités au sein des multiples groupes auxquels elles participent. Elle obéit à la préoccupation de saisir les ensembles. Simultanément elle vise à effectuer par la comparaison méthodique des individus et des groupes des différenciations de plus en plus fines ; au-dessous de comportements analogues, qui étaient rapprochés dans une catégorie, elle parvient à déceler des différences : elle discerne par exemple les caractères spécifiques de deux débilités ; la vraie de la fausse dyslexie. Cette définition de plus en plus précise n'est pas faite par plaisir spéculatif mais par souci d'efficacité. On ne peut en effet traiter de la même façon des déficiences qui ont des sources et une genèse distinctes.

Différencier les comportements, atteindre les totalités où ils s'inscrivent, ces deux tâches du psychologue ne sont pas opposées, ni même séparées : c'est précisément parce que les comportements humains s'inscrivent en des totalités physiologiques familiales, sociales, culturelles, historiques distinctes qu'ils sont originaux, qu'ils ont un style inimitable, qu'ils constituent une personne. Et le psychologue, lorsqu'il effectue dans son investigation cette double recherche des caractéristiques de l'intelligence, de la motricité ou de l'imagination d'un individu et des rapports de ce dernier avec ses divers milieux passés et présents enchevêtrés, répond pleinement à sa vocation qui est de comprendre l'individu en tant que sujet.

C'est-à-dire en tant qu'être en devenir. Il découle de là une exigence pour le psychologue, exigence qui lui impose des devoirs stricts et un statut défini. Le psychologue, disions-nous, doit connaître le passé de l'individu. Il doit donc s'informer, auprès de l'assistante sociale, du médecin, du milieu familial, des événements vécus par l'enfant. Mais il y a aussi l'histoire présente, en train de se faire ; le psychologue doit pouvoir la discerner, doit connaître les milieux où l'enfant est en train d'évoluer, de se faire une place ; il doit connaître la dynamique des rapports interpersonnels au sein desquels l'enfant est placé, leurs conflits éventuels, leur climat affectif. Et cela exige qu'il ait quelques vues sociologiques car ces rapports ne sont pas indépendants des cadres les plus généraux de la société globale ; elle est l'ensemble des ensembles, hors duquel la vision des psychologues risque de rester trop courte. D'un point de vue pratique cela signifie que le psychologue doit être au courant de la vie de la société où vit l'enfant ; il ne doit pas être le passager "descendu" de la grande ville une fois par hasard ; s'il doit toujours

se garder de se fondre totalement dans la vie quotidienne de l'établissement car il doit "objectiver" les rapports interpersonnels au sein desquels il est impliqué, il ne peut pas être vraiment informé de ces rapports s'il n'y a pas une continuité dans son observation. Il peut arriver que certains aspects du collectif ne lui soient accessibles qu'après plusieurs mois ou plusieurs années, par comparaison avec d'autres.

Il ne suffit cependant pas au psychologue, s'il veut atteindre le sujet en devenir, de connaître les groupes où il vit, car ce devenir, c'est le sujet lui-même qui le construit. Le psychologue doit être attentif au processus d'autocréation de l'enfant. Etant homme, l'enfant se trouve en présence de sollicitations multiples qui se révèlent à lui à proportion de l'accroissement de ses pouvoirs. Invitations des parents, des frères, des camarades, des maîtres, des sociétés qu'il voit graviter autour de lui, ces sollicitations ne sont que rarement convergentes. Chacune lui révèle une tentation d'engagement, d'imitation, il va les désirer et les jouer l'une après l'autre. Chacune est à l'origine d'une double déception, elle le prive des autres et le retient dans des comportements qu'il en vient bientôt à vouloir dépasser. Ce mouvement de croissance par adhésion et arrachements alternés ne réussit que si le sujet parvient par lui-même à harmoniser, autant qu'il est possible, ce qui était dispersé. Au psychologue revient la tâche d'apprécier les niveaux de cette harmonisation-intégration, de discerner les points sur lesquels échoue l'invention de soi-même.

Cette tâche, la plus délicate, ne consiste pas simplement en un "bilan". Elle n'est pas le décompte des attitudes, des traits, ni celui des "influences". Elle doit saisir en ses caractères individualisés le mouvement par lequel Jacques ou Françoise en viennent à assumer, mieux que des rôles, un projet, c'est-à-dire, à la fois le choix des influences qu'ils laissent s'exercer sur eux, et celui des transformations qu'ils tentent d'effectuer, aussi bien dans leur milieu que dans leurs propres conduites.

On verra dans les pages qui suivent comment le psychologue peut, en étroite liaison avec les éducateurs, faire l'approche de cette dynamique personnelle. Il raisonne en termes de potentialité de développement. Il essaye de les saisir dans des épreuves psychométriques indispensables, mais aussi par l'observation des comportements dans la vie quotidienne, par des entretiens infiniment précieux puisqu'ils peuvent fournir la connaissance des aspirations du sujet et des obstacles auxquels il se heurte, obstacles en l'enfant (ses déficiences), dans les milieux de vie, dans la surestimation mais aussi souvent dans la sous-estimation des capacités de l'enfant par la famille... Le psychologue s'approche de la vie de l'enfant, dès lors qu'il se place, comme lui mais plus conscient que lui, en face des conflits entre ces potentialités qui sont autant d'appels et ces obstacles qui sont autant de refus. Il lui est alors possible de saisir quels encouragements l'enfant retire de ses succès, mais il arrive, comme aux délinquants, pour prendre un exemple extrême, que tous les succès ne soient pas bons, s'ils entraînent l'enfant à sacrifier les "bonnes", les vraies potentialités. Il lui est possible aussi, quand il constate une limite, de discerner, au cours de la réunion de synthèse, en relation avec les médecins et tous les éducateurs, les moyens d'aider l'enfant à surmonter lui-même les obstacles et à éviter les renoncements néfastes.

Car, d'un bout à l'autre de sa tâche, ce qui guide le psychologue comme l'éducateur, comme le médecin, c'est la confiance en l'enfant : il ne porte pas de condamnations, il espère.

Mais qu'est-ce alors que le psychologue ? Est-ce un praticien ? Est-ce un théoricien ? Fausse alternative; on le verra bien dans les pages qui suivent. Il est évident qu'il n'est pas coupé du travail pédagogique. Sans doute, n'agit-il pas directement sur les enfants mais il ne peut pas se considérer en marge de l'équipe des praticiens puisqu'il décide avec eux de l'action totale à engager, de l'harmonisation qui doit s'effectuer entre les divers modes de l'éducation. Dans cette tâche d'harmonisation, si le psychologue a su faire une étude méthodique des motivations, des formes d'imagination et de raisonnement de l'enfant, de ses anxiétés, de ses joies aussi, n'est-il pas vrai qu'il pourra collaborer avec les pédagogues pour définir les mesures à prendre et que dès lors il sera bel et bien un "praticien" ?

Mais il est aussi un scientifique. Les hypothèses pédagogiques qu'il émet à la suite des examens, des entretiens, des discussions avec les familles et les maîtres ont d'autant plus de chances d'être vérifiées dans la pratique qu'elles seront fondées sur une connaissance approfondie, sur une théorie scientifique de la vie psychologique.

Non pas qu'il faille négliger des qualités d'intuition, l'expérience et un certain don d'empathie qui font les bons éducateurs et les bons psychologues. Pas plus qu'il ne faut sous-estimer la maîtrise de techniques psychologiques, qui dépend, non seulement de la connaissance de leurs bases théoriques mais aussi de la longue familiarité qu'un esprit curieux et attentif a avec elles.

Mais enfin la psychologie scientifique, quoi qu'on dise parfois, n'en est plus à ses premiers balbutiements. La tâche qui lui reste à accomplir est immense, sans aucun doute. Mais un certain nombre de principes méthodologiques sont aujourd'hui définis. Des connaissances assez sûres existent sur des problèmes fondamentaux pour l'éducation, comme ceux de la maturation, de la motivation dans ses rapports avec l'information, les succès et la vie interpersonnelle, de la formation des attitudes d'autonomie, de dépendance, de supériorité, de la dynamique des groupes, etc... L'apport du psychologue à l'équipe pédagogique, et par elle à l'enfant, sera d'autant plus sérieux que sa formation de scientifique sera plus approfondie.

Ceci exige :

1- une formation théorique de base solide, de trois ou quatre années qui ne peut consister simplement en l'acquisition globale de notions livresques mais en va-et-vient de la théorie à l'expérimentation ;

2- une formation continue, comme l'est celle des scientifiques, par la collaboration étroite des chercheurs et des praticiens ;

3- la réflexion théorique sur les résultats obtenus dans la pratique ; les résultats, bons ou mauvais, obtenus par les pédagogues, nous renseignent sur les hypothèses, parfois implicites qui ont guidé la pratique pédagogique et doivent être à cet égard considérés comme des expériences sur lesquelles le psychologue devra réfléchir pour en dégager la charpente théorique.

Le psychologue ne peut pas ne pas être un théoricien. Il ne peut pas se dispenser, dans le travail en équipe qu'il mène, de contrôler ses propositions en fonction de la méthode scientifique. Comme l'indique un des rapports qu'on lira ici, il parvient ainsi à développer l'esprit scientifique chez tous ses collaborateurs.

Nous souhaitons que cette monographie, rencontre d'efforts parallèles en des domaines voisins, soit l'occasion de multiplier les réflexions et les recherches communes des psychologues et des pédagogues, tous praticiens, tous théoriciens, pour la sauvegarde des potentialités des enfants.

PH. MÀLRIEU

Professeur à la Faculté de Lettres
et de Sciences Humaines de TOULOUSE

CHAPITRE I

L'IMAGE ET LE ROLE DU PSYCHOLOGUE

Dans un ouvrage récent un proviseur de Lycée s'élève avec véhémence contre l'influence de la psychologie sur le grand public : "la psychologie galopante étend ses ravages au loin... la vogue de la psychologie à tout prix a suscité un immense charlatanisme, non seulement commercial mais intellectuel qu'il ne faut pas confondre je le sais, avec la psychologie sérieuse... Voilà que le mal nous gagne tous... psycho- ceci, psycho-cela. Tout est psycho-quelque chose... La psychomanie remplace la religion. Mais du coup la psychologie devient religion. Et l'attaquer, c'est blasphémer". (1)

L'attitude de nos contemporains envers la psychologie est ainsi faite d'attraction et de répulsion.

L'attrait de la psychologie est manifeste. Les méthodes psychanalytiques ou psychosociales sont à la "mode" ; le nombre des étudiants en psychologie augmente de façon très sensible d'année en année. Pourtant le psychologue est contesté dans son rôle et même dans son utilité sociale. Ceci provient essentiellement du fait qu'il est trop souvent perçu comme un apprenti sorcier violant l'intimité des consciences, ou comme un frêle rêveur incapable de descendre de sa nébuleuse pour comprendre les situations réelles et agir en conséquence.

Conscients d'une telle ambiguïté, nous nous devons d'analyser objectivement et sans acrimonie les causes profondes d'une telle situation. Nous nous appuierons pour y parvenir sur diverses recherches entreprises pour mieux cerner le "mythe" du psychologue, pour mieux définir ce que devrait être son véritable rôle et ses limites.

Nous utiliserons en particulier une enquête entreprise en début d'année auprès de 150 étudiants de psychologie de 1^{re} Année (2).

I- L'image naïve du psychologue

"Les psychologues s'inquiètent souvent de voir les connaissances qu'ils ont patiemment et méticuleusement constituées répandues en représentations "erronées" dans le grand public... la psychologie et les psychologues sont devenus des objets de consommation courante". (3)

(1) A. Rouède. Le lycée impossible. Ed. du Seuil p. 157 et suivantes.

(2) Quelques résultats et propos de cette enquête sont présentés ici par Pierre TAP, Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de TOULOUSE.

(3) R. Kaës "Une intervention formative en milieu familial de vacances. Images du psychologue, communication et accès à l'expérience" in cahiers de psychologie. Société de Psychologie du Sud-Est - 1967 - n° 2.

Il est donc nécessaire d'analyser comment le grand public perçoit la psychologie et surtout les psychologues, d'étudier l'image du psychologue telle qu'une enquête auprès du grand public pourrait le faire surgir.

a) Le psychologue, aprenti-sorcier ?

Le psychologue est souvent perçu comme l'héritier direct des devins et autres cartomanciens, capable de découvrir les choses cachées et de prédire l'avenir.

Cette confusion existe encore chez certains étudiants de psychologie de première année, attirés peut-être vers la psychologie par ces restes de magie primitive où Nostradamus rejoint les plus modernes détectives, Maigret ou Sherlock Holmes :

- "Etre psychologue c'est apercevoir rapidement les problèmes que se posent les autres et aiguiller leur conversation de telle manière qu'ils finissent par avouer ce qu'ils ne tiennent pas à dire ou ce qu'ils ignorent être la cause de leurs maux".
- "C'est sentir les gens intuitivement sans avoir besoin de les cuisiner".
- "C'est essayer de déceler le "petit sens obscur" des choses".
- "C'est être capable de deviner ce que l'on veut nous cacher, c'est connaître les bas-fonds de l'âme".

Cette première confusion est sans doute à la base de bien des méfiances, de bien des malentendus.

b) Le psychologue "confesseur des temps modernes" ?

Le besoin de se confier est un phénomène humain universel lié à de multiples nécessités individuelles. Or, le psychologue semble devoir prendre la relève des prêtres et des médecins de famille :

"Le psychologue existait déjà avant qu'on l'invente, c'était le curé... Maintenant nous avons une version moderne du confesseur. Les secrets sont portés sur la place publique. La chose privée qui ne regarde pas les autres n'existe plus. Mais le besoin de se confier, de se raconter à un autre est toujours entouré de la même auréole religieuse". (4)

Cette critique est sans doute erronée dans la mesure où les secrets ne sont pas "portés sur la place publique" (le secret professionnel joue pour le psychologue comme pour le prêtre), dans la mesure où "la chose privée qui ne regarde pas les autres" n'existe pas, notre intimité n'étant jamais une intériorité absolue (cf. l'ambiguïté des journaux intimes, le plus cher désir de leurs auteurs étant de les divulguer, de les publier !).

La critique est juste cependant dans la mesure où elle nous fait mieux saisir ce que le grand public attend peut-être du psychologue et que celui-ci ne peut donner : la pénitence, l'absolution, ou le remède-miracle.

c) Le psychologue, magicien du Verbe ?

"La psychologie c'est d'abord un habit de lumières... la psychologie c'est d'abord les mots : une mode, un snobisme" (5). De par ses origines philosophiques ou scientifiques, la psychologie se voit reprocher l'emphase ou l'hermétisme de son langage. Grisé par l'ivresse des profondeurs intellectuelles, le psychologue oublierait l'individu réel et vivant. Perdu dans l'analyse abstraite des mécanismes de l'esprit, il se révélerait inapte à l'action et à la décision !

(4) A. Rouède op. cit. p. 165

(5) A. Rouède ibid. p. 160

d) Le psychologue, distributeur d'un nouvel opium ?

A la puissance de divination, de direction spirituelle s'ajoute dans "l'image naïve du psychologue", l'idée que ce dernier, par sa curiosité sournoise et incessante (le psychologue 24 heures sur 24), par sa volonté de puissance, peut attentier à la liberté d'autrui, peut l'aliéner.

Un étudiant parlera de "domination diplomatique", un autre de "domination douce et indolore".

Cette perception mégalomane tend à faire du psychologue un guide ou un chef d'orchestre chargé de

- "prendre en main les comportements humains"
- "d'abattre tous les préjugés, combler tous les fossés qui jusqu'alors empêchaient, entravaient même une communication saine et salutaire avec autrui".

La psychosociologie dans l'entreprise, les services de sélection ou d'orientation seraient par exemple perçus comme des auxiliaires du pouvoir, chargés de camoufler les causes sociologiques des injustices

L'image naïve du psychologue ainsi rapidement mise à jour, nous nous devons d'analyser maintenant quel est ou quel devrait être le véritable rôle du psychologue et ses limites dans la société actuelle. Cette analyse permettra de mieux comprendre le Code moral du psychologue adopté par la Société Française de Psychologie le 7 mai 1961 (voir chapitre II).

II- L'image réaliste et le rôle du psychologue

Le terme psychologue est à la fois un adjectif résumant un ensemble de qualités que tout homme peut posséder quelle que soit sa profession et un substantif : une profession qui nécessite une formation et une éthique.

Etre "psychologue-adjectif" ce sera essentiellement faire preuve de bon sens, être "doué" du sens de l'observation et surtout posséder un certain savoir faire dans les relations humaines (un étudiant dira "Napoléon était psychologue" !).

Si le psychologue praticien doit posséder ces qualités, nous ne les considérerons plus comme des dons innés (6) mais comme des aptitudes susceptibles d'un apprentissage relevant des méthodes les plus rigoureuses.

A- Le rôle du psychologue selon les étudiants de 1^e Année

Les étudiants de psychologie de 1^e Année sont encore imprégnés comme nous l'avons vu de l'image naïve analysée plus haut.

(6) On peut retrouver cette conception innéiste et figée pour les fonctions médicales ou enseignantes. L'aptitude au diagnostic, l'aptitude pédagogique existeraient indépendamment de tout apprentissage.

Leurs réponses à la question "A votre avis qu'est-ce qu'être psychologue ?" montrent cependant qu'ils commencent à percevoir de façon réaliste les exigences de leur futur métier. L'analyse qualitative et statistique des réponses peut être résumée par le tableau suivant :

Etre psychologue c'est :

I. Connaître (78 %)

a) Attitudes nécessaires

Objectivité. Rigueur. Esprit critique. Lucidité (12 %)

b) Moyens

. Analyse. Déduction. Interprétation. (42 %)

. Observation (7 %)

. Expérimentation (4 %)

c) Buts : Explication (37 %)

Prévision (4 %)

II. Comprendre (62 %)

a) Attitudes nécessaires

. Disponibilité, ouverture (24 %)

. Sympathie, empathie (12 %)

b) Moyens

. Intuition (24 %)

c) But : Permettre la prise de conscience, la compréhension du sujet par lui-même (5 %)

III. Aider (38 %)

Note : la question étant "ouverte" les % ne sont pas le reflet de l'importance significative des catégories.

Le rôle du psychologue

selon les étudiants de psychologie de 1^e Année

1- Connaître l'homme par des méthodes scientifiques

Le trait commun aux activités du praticien c'est la connaissance des hommes.

- "Le psychologue cherche à résoudre les problèmes posés à l'individu par sa vie interpersonnelle grâce à des recherches, des moyens d'investigation qui tendent à être de plus en plus scientifiques".
- "C'est une personne qui observe et expérimente sur l'être vivant, humain ou animal".
- "Il doit être capable de réflexion, aussi profonde que raisonnée. Faire preuve de sens critique".

- "Il cherche à connaître autrui à travers son passé, son caractère, ses tendances, ses réactions".
- "Il étudie les problèmes concrets que pose la vie quotidienne".
- "Il a pour tâche d'informer".
- "Rechercher les moyens les plus méthodiques pour analyser les comportements des individus et des groupes".

Tout ceci afin de mieux :

- "prévoir les conséquences d'actes individuels dans le contexte social" ;
- "expliquer scientifiquement les comportements humains, repenser les connaissances acquises".

2- Comprendre l'homme dans une attitude humaniste

Mais l'attitude scientifique peut être desséchante et dévalorisante à toujours considérer l'homme comme un objet.

Pour éviter ce danger le psychologue :

- "doit aimer la vie et son prochain, avoir une intelligence vive et dynamique, beaucoup d'intuition et d'imagination" ;
- "ne doit pas se laisser prendre au piège du vocabulaire et bien savoir que toutes les analyses et toutes les définitions ne définissent jamais, n'épuisent jamais totalement la personne ou la situation".;
- "doit avoir eu des expériences difficiles et les avoir dépassées. Se servir de ces expériences pour comprendre les autres" (7) ;
- "doit être disponible, ne pas essayer de juger mais de comprendre" ;
- "ne doit pas manoeuvrer les autres à leur insu et croire qu'il possède toutes les clés pour "vider" celui qui se trouve en face de lui".

3- Aider l'homme dans son adaptation personnelle et sociale

La faiblesse du % des réponses d'étudiants faisant état du rôle "actif", de l'efficacité du psychologue peut s'expliquer de deux façons :

- La question "qu'est-ce qu'être psychologue" renvoie aux qualités du psychologue, à ses attitudes plus qu'à ses actions professionnelles.
- Les étudiants de 1^e Année connaissent mal le rôle exact du psychologue praticien.

Nous verrons cependant plus loin combien est délicate et contestée cette action du psychologue.

Quoiqu'il en soit les étudiants sont surtout sensibles à l'action isolée du psychologue sur l'adaptation personnelle et sociale des personnes qui font appel à lui.

- "Le psychologue est celui qui aide une personnalité à s'affirmer en la plaçant dans le cadre social qui lui permettra de s'épanouir".
- "Etre psychologue c'est s'intéresser à l'homme, l'aider à mieux se connaître lui-même et donc à mieux vivre, à vivre plus authentiquement".

(7) L'étudiant rejoint ici ce que le psychanalyste Adler disait déjà "le meilleur connaisseur de l'homme sera certainement celui qui a traversé lui-même toutes ces passions" in connaissance de l'homme Payot p. 18

- "C'est amener le sujet à prendre conscience de ses problèmes, le révéler à lui-même".

B- Diagnostic, action psychologique et travail d'équipe

On ne dénie pas en général au psychologue le devoir d'établir un diagnostic. Le diagnostic ne doit être cependant considéré que comme un premier bilan qu'il est nécessaire de contrôler et même de corriger par une analyse continue de l'évolution du sujet.

"Ce souci de vérifier l'efficacité de son diagnostic et de son pronostic, le psychologue doit l'avoir d'abord pour entretenir une nécessaire confiance en lui-même et en ses méthodes, ensuite pour convaincre les utilisateurs de la psychologie, enfin pour éviter d'être un simple technicien appliquant des épreuves particulières dont il n'aurait à connaître ni les effets, ni l'usage qu'on en ferait". (8)

Mais l'activité diagnostique, même envisagée de façon extensive, ne saurait être considérée comme la seule intervention du psychologue. Dans tous les domaines (psycho-pédagogie, psychologie industrielle, psychopathologie, psychothérapie, orientation, sélection...) l'activité du psychologue déborde largement le cadre des examens psychotechniques ou cliniques.

"Mais alors que l'activité diagnostique peut être le fait d'un individu isolé, l'action psychologique implique un travail d'équipe. Le psychologue y perd la position confortable d'un spécialiste de laboratoire ; en retour, il peut s'enrichir de cette confrontation des informations et des attitudes de chacun des membres de l'équipe, à condition que chacun soit préparé au travail en groupe". (9)

Dans la mesure où le psychologue a eu lui-même la possibilité de se former à la psychosociologie des groupes, le psychologue peut alors être très utile à l'équipe. Il peut par exemple jouer un rôle de facilitation dans la répartition des tâches et la prise en charge collective des responsabilités ; il peut servir de régulateur, si sa position dans le groupe n'est pas liée à la hiérarchie, il peut aider à élucider les difficultés venant freiner l'efficacité du travail et de la prise de décision.

Dans la mesure où la solidarité ne s'improvise pas, où le dialogue et l'écoute ne sont pas spontanés ; dans la mesure aussi où les structures administratives et hiérarchiques entravent la mise en place de relations démocratiques dans l'équipe, les divers rôles dont il vient d'être question devraient être perçus et assumés par tous les membres de l'équipe. Ceci nécessite de la part de chacun un désir de communication authentique, un désir de se former en ce sens. De par sa formation et ses exigences professionnelles, le psychologue est seulement plus attentif à ces problèmes et plus à même de les objectiver et de les communiquer.

(8) A. Coffin. La formation des psychologues in Cahiers de la Société des Psychologues du Sud-Est - 1967 - n° 1 - p. 52.

(9) id. ibid. p. 53